



CRITIQUES

le monde englouti du ghetto avec un réalisme teinté d'onirisme. Inquiet des remous nauséabonds qui agitent la vieille Europe, l'écrivain rappelle après Pascal « *quel monstre, quel chaos* » est l'homme privé de transcendance. Il signe là son chef-d'œuvre.

CLAIRE JULLIARD



Le ghetto de Lodz en Pologne en 1942.

CRITIQUES

PREMIER ROMAN

Le tyran du ghetto

UN MONSTRE ET UN CHAOS, PAR HUBERT HADDAD,
ZULMA, 368 P., 20 EUROS.

★★★★ Rescapé du massacre de son village par l'armée allemande, Alter, un orphelin juif de 12 ans, erre au milieu des décombres d'une Pologne ravagée. Le gamin qui refuse de porter l'étoile jaune se faufille dans tous les recoins de Lodz avant de trouver refuge auprès de Maître Azoï, le marionnettiste du ghetto Litzmannstadt. A la tête duquel le doyen Chaïm Rumkowski, autoproclamé roi et sauveur, règne sans partage. Pantin pathétique à la botte de l'ennemi, ce tyranneau qui parade en calèche a fait de l'enclave un pôle industriel au service du Reich. Auquel il emprunte sa devise : « *Arbeit macht frei!* » (« Le travail rend libre ! »). Les conditions de vie de la population s'apparentent à celles des camps de la mort. Tandis que, dans l'ombre, un réseau d'artistes et d'imprimeurs tente de perpétuer une culture abolie, Chaïm négocie avec les autorités nazies et commence à leur fournir des victimes. Styliste hors pair, Hubert Haddad fait revivre



CRITIQUES

ROMAN

La fugue du violoniste

PREMIÈRES NEIGES SUR PONDICHÉRY, PAR HUBERT HADDAD,
ZULMA, 192 P., 17,50 EUROS.

★★★★ A l'issue d'un concert donné à Tel-Aviv avec le Philharmonique, le violoniste Hochéa Meintzel, intimement meurtri par un attentat, déclare : « *Je ne suis plus israélien et je ne veux plus être juif, ni homme, ni rien qui voudrait prétendre à un quelconque héritage.* »

Après le scandale provoqué par ces propos irrévocables, il quitte Israël sans idée de retour. A l'invitation d'un festival de musique



carnatique, le vieil homme débarque à Chennai, en Inde du Sud. Guidé par la douce Mutuswami, il s'immerge dans ce pays inconnu et fascinant et s'y enfonce comme dans un dédale. Son périple le mènera de Pondichéry à la côte de Malabar. Mais rien ne peut lui faire oublier son drame : la perte de sa protégée Samra, dont le visage le visite encore durant les nuits suffocantes. Comme le hante tou-

jours le souvenir du ghetto de Lodz, où il vécut enfant. A Fort Cochin, pris dans un cyclone, il se réfugie avec un étranger dans l'antique synagogue. Quelques fidèles, otages comme lui de la tempête, évoquent alors la geste des juifs indiens. Ponctué par cette élégie, le nouveau roman d'Hubert Haddad (*photo*) est un conte envoûtant. L'histoire d'un homme aux prises avec sa conscience, son identité et ses origines.

CLAIRE JULLIARD



ROMAN

CASTING SAUVAGE

PAR HUBERT HADDAD

Zulma, 160 p., 16,50 euros.

☆☆☆☆ De son pas de danseuse, Damya arpente les rues de Paris. Elle recherche une centaine de figurants pour le casting d'un film sur le retour des déportés de 1945, adapté de « la Douleur » de Duras. Du pont d'Austerlitz à la Goutte d'Or, elle va de rencontre en rencontre. Chacune a son climat, sa couleur. Au fond d'elle, Damya reste hantée par le souvenir d'un rendez-vous manqué le soir des attentats de novembre 2015. Elle met son chagrin à distance durant ce parcours fait de hasards et de coïncidences. Hubert Haddad nous invite à la découverte d'une capitale méconnue, celle des esseulés, des affamés, des âmes errantes en quête de grâce.

CLAIRE JULLIARD



CRITIQUES

ROMAN

L'épopée de Cortès

DANS L'ÉPAISSEUR DE LA CHAIR, PAR JEAN-MARIE BLAS
DE ROBLÈS, ZULMA, 384 P., 20 EUROS.

Conteur virtuose et fantasque, Jean-Marie Blas de Roblès place son narrateur dans la position la plus inconfortable qui soit. Agrippé à une corde suspendue au bateau de pêche dont il est tombé, barbotant en pleine mer, le narrateur voit défiler non sa propre vie, mais celle de son père, Manuel Cortès, le pied-noir venu de Sidi

Bel-Abbès. Fils d'immigrés espagnols devenu chirurgien, ce sympathisant communiste qu'on disait le sosie de Tyrone Power s'engagea aux côtés des Alliés, en 1942. A quoi se résume une existence après qu'on a quitté le monde ? se demande notre naufragé. Il s'interroge aussi sur la façon dont nos actes découlent de

Dans un café
en Algérie (1958).

dramas anciens, sur la manière dont les traumatismes traversent les générations et engendrent d'infinales répétitions. Son esprit agité revisite la conquête de l'Algérie par le général Bugeaud et l'histoire des pieds-noirs, ces boucs émissaires des forfaits coloniaux.

Ample, passionnée, cette anamnèse nord-africaine rend justice au « *million de petites gens que le non-respect des accords d'Evian a humiliés, spoliés, chassés de leur terre natale* ». Et en ont gardé une épine dans la chair.
CLAIRE JULLIARD



CRITIQUES

ROMAN

Malte, prix Femina

LE GARÇON, PAR MARCUS MALTE,
ZULMA, 536 P., 23,50 EUROS.

★★★★ On connaît surtout Marcus Malte (*photo*) pour ses romans noirs. Mais « le Garçon », stupéfiant itinéraire d'un innocent, nous rappelle l'étendue de sa palette et la profondeur de son champ de vision. C'est un récit fleuve, métaphysique, qui monte en puissance au fil des pages. Il se déroule de 1908 à 1938. Son héros n'a pas de nom, il n'a pas de voix non plus. Sorte d'enfant sauvage, il a été élevé par sa mère dans un cabanon planté dans un coin aride



du sud de la France. A la mort de la vieille femme, il se met en chemin et marche sans s'arrêter. Au fil de ses rencontres, au sein d'un hameau où il est l'étranger, le romanichel, il prend conscience de son appartenance à cette espèce indéfinissable, l'humanité. Parmi les curieux spécimens qu'elle recèle, un lutteur de foire, sorte d'ogre des Carpates appelé Brabek, lui raconte son histoire et l'intègre à sa tournée. Peu à peu, la conscience du garçon émerge des eaux dormantes où elle végétait. Il découvrira même l'amour sous les traits de la lumineuse Emma. Hélas, la guerre lui révèle bientôt l'autre aspect de la condition humaine. Ode à une âme pure, ce roman-monde, à la fois tenu et lyrique, est un pur joyau littéraire.

CLAIRE JULLIARD



ROMAN

Schéhérazade en Chine

LE RITUEL DES DUNES, PAR JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS,
ZULMA, 288 P., 20 EUROS.



voulait un amant à sa démesure. Elle lui demanda de raconter des histoires à son tour. Pour aider Beverly à traverser la nuit, Roetgen se fit Schéhérazade, conteur construisant

au fil des chapitres un polar haletant. Chacun semble avoir alimenté la folie de l'autre. Poétique, drôle, étourdissant, le livre peut toutefois déconcerter. Il faut souvent s'accrocher pour ne pas s'y perdre. Mais la fantaisie propre à Blas de Roblès (*photo*) et l'originalité de son style retiennent le lecteur jusqu'au bout de ce rêve éveillé. **CLAIRE JULLIARD**

★★★★ L'auteur de « l'Île du point Némé » nous a habitués à ses romans kaléidoscopiques où l'on évolue comme dans un labyrinthe. Sa nouvelle livraison – même s'il s'agit d'un ouvrage remanié paru au Seuil en 1989 – reste dans cette veine. On y suit les ruminations mentales de Roetgen, expatrié dans la Chine communiste des années 1980. Alors

qu'il a quitté Tientsin pour Macao, son cerveau chaviré revit son aventure avec Beverly, une Américaine de vingt ans son aînée. Comment oublier une telle femme ? Fascinante et inquiétante à la fois, cette clocharde devenue millionnaire avant de tout lâcher dévorait les biographies par ordre alphabétique et communiquait avec Spinoza. La belle mythomane